

A peine a commencé le sermon d'ouverture,
 Pour cette mission d'une étrange nature,
 Que, de tous côtés, un sourire moqueur,
 Déconcerte la troupe et lui fait perdre cœur.
 C'est ainsi que, réduite à servir de risée,
 Du complot maladroît la trame fut brisée,
 Sans autre résultat que le déboire amer
 D'annoncer la défaite aux amis d'outremer.

Or, à qui le pays doit-il cette victoire? N'est-ce pas à la bonne éducation donnée par l'Institut de la Sœur Bourgeoise :

Gloire et reconnaissance aux Dames Canadiennes,
 Du précieux dépôt vigilantes gardiennes!
 Leur œil si clairvoyant n'était pas endormi,
 Quand, pour semer l'ivraie, apparut l'ennemi,
 Mais il veillait pour nous comme une sentinelle,
 Et, découvrant bientôt la ruse criminelle,
 Il nous fit éviter, en nous le dévoilant,
 Un piège où l'homme seul eût été chancelant.

D'où il faut conclure que l'éducation basée sur la Religion est l'unique sauvegarde de notre nationalité. Un architecte qui élève un monument solide et durable, en pose les fondements sur le roc inébranlable ; ainsi la foi de Pierre est la base de notre grandeur nationale. Celui qui a créé les intelligences et les cœurs a seul le droit de les éclairer et de les diriger par son Eglise.

Seule, que ferais-tu, philosophie humaine ?
 Non, l'éducation n'est pas de ton domaine.
 Tu peux bien, il est vrai, former de beaux esprits,
 Mais la vertu pour toi n'est qu'un meuble sans prix.
 Quelques sages leçons que ta morale enseigne,
 Si la Religion n'y préside et n'y règne,
 Inutiles efforts, travail infructueux,
 Le savoir ne fait pas les hommes vertueux.

L'amour de la vertu et le courage de la pratiquer ne peut venir que de celui qui éclaire, chauffe et féconde les cœurs et qui est dans le monde morale ce que le soleil est dans le monde physique.

Lorsque l'astre du jour, au retour du printemps,
 Embrase l'horizon de ses feux éclatants,
 Je sens, je vois, j'entends le concert unanime
 De la création, qui, de nouveau s'anime.
 Les plaines, revêtant d'innombrables couleurs,
 Déroulent sous mes pas leurs parterres de fleurs,
 Pendant qu'un doux ramage enchante mes oreilles :
 Si je demande alors l'auteur de ces merveilles,
 L'astre aux mille rayons me répond que lui seul,
 Du globe déponillé de son vaste linceul,
 Fait jaillir ces beautés toutes pleines de vie
 Qui versent le bonheur en mon âme ravie.
 Eh bien beautés d'un jour qu'à nos pieds nous foulons,
 Pour monter jusqu'à Dieu servez-nous d'échelons.
 Du monde intelligont le sublime domaine,
 Présente à nos regards le même phénomène.
 Il est un astro pur, un soleil des esprits,
 Les ténèbres, hélas ! ne l'ont jamais compris,
 C'est le Verbe de Dieu dont la clarté féconde
 Illumine tout homme arrivant en ce monde.

Si nous voulons conserver notre nationalité dans toute sa vigueur et dans toute sa force, il faut bien nous garder de la soustraire à la douce influence des rayons du Soleil de Justice ; il faut faire dominer l'élément chrétien et catholique dans toutes les Institu-

tions destinées à former la jeunesse, et rejeter toutes écoles où l'erreur et le mensonge se mêleraient à la vérité. Cependant, ayons confiance dans l'avenir en voyant une brillante jeunesse se livrer aux joûtes de l'esprit sous les auspices de la Religion, dans nos *Instituts* et nos *Cercles Littéraires*. Courage donc, jeunes compatriotes, ne perdez pas de vue vos glorieux ancêtres qui, au prix de tant de travaux, ont assis les fondements de la Religion catholique et de la nationalité française en ce pays.

Dans leur lutte incessante avec la barbarie,
 Ces généreux guerriers fondaient Ville-Marie
 Comme Israël sorti de la captivité :
 En élevant les murs de la jeune cité,
 Ils tenaient, sous le poids d'une angoisse cruelle,
 Le glaive d'une main, de l'autre la truelle.

La condition de Montréal est la même aujourd'hui qu'à son origine, notre foi et notre nationalité ont encore à combattre des ennemis acharnés à leur ruine.

Toujours aux mêmes lieux se touchent les extrêmes,
 Les hommes ont changé, les rôles sont les mêmes ;
 Le saint peuple aujourd'hui comme aux siècles lointains
 Est toujours harcelé par les Samaritains.
 Jeunes amis, jugez quel intérêt vous presse
 De bâtir à tout prix la haute forteresse
 Qui devra protéger par un double arsenal
 Avec l'antique foi l'honneur national.

Pour obtenir le succès il y a une ligne sage de conduite à suivre dans la culture du talent. Le poète s'adresse toujours à la jeunesse

Mais ne négligez pas dans cette lutte hostile
 D'aiguiser votre dard sous la lime du style :
 Que le frais coloris de vos brillants essais
 Fasse ici respecter l'idiome français ;
 Que la vérité pure y serve d'antidote
 A l'erreur dont souvent l'impiété nous dote,
 Et que l'heureux succès de vos jeunes talents
 Rallie autour de vous vos frères chancelants.

Ici un philosophe ne se possédant plus d'indignation, ose adresser au poète lecteur cette virulente apostrophe :

C'est dans notre parti, chez nous, libres penseurs,
 Que le peuple opprimé trouve des défenseurs.
 Votre doctrine à vous, faite pour des esclaves,
 N'apprend au genre humain qu'à porter des entraves.
 L'Eglise est l'éteignoir de la société....

Assez, reprend l'éloquent défenseur de la vraie liberté !

.....assez d'impiété :
 Va, cesse d'employer l'odieuse stratagème
 Pour venir abuser ce bon peuple que j'aime.
 Tu n'en imposes pas, ton piège est trop grossier.
 Le peuple n'est pour toi qu'un utile coursier
 Dont le dos complaisant vers la gloire te porte.
 Mais un jour contre toi, que ce coursier s'emporte,
 Alors ton fouet vengeur, tes éperons sanglants,
 Sillonnant sans pitié les veines de ses flancs,
 Traiteront cet objet de la philanthropie
 Comme un fourbe, un ingrat sur qui ta rage impie
 Décharge tous les coups de son ressentiment.
 Quelle distance, hélas ! de ton faux dévouement
 Au véritable ! autant que du ciel à la terre,
 Ou de Vincent de Paul à ton père Voltaire.